

L'ORESTIE D'ESCHYLE D'ISABELLE DACCORD



© photo I. Daccord

Une production du Théâtre des Osses, février 2007
Centre dramatique fribourgeois
membre de la CTE (Convention théâtrale européenne)

Rue Jean Prouvé 2/1762 Givisiez, Suisse

Location +41 (0)26 469 70 00

www.theatreosses.ch

Administration +41 (0)26 469 70 01

info@theatreosses.ch

Contact pour les écoles : 026 469 70 01

info@theatreosses.ch

Distribution

Marika Dreistadt	le chœur, Electre
René-Claude Emery	le chœur, le messager, Egisthe
Olivier Havran	le chœur, Agamemnon, Apollon
Anne Jenny	le chœur, Kilissa
Raïssa Mariotti	le chœur, Cassandre, Athéna
Véronique Mermoud	le chœur, la Pythie
Ariane Moret	le chœur, Clytemnestre
David Pion	le chœur, le veilleur, Oreste

Gisèle Sallin	mise en scène
Joëlle Richard	assistante mise en scène
Jean-Claude De Bemels	scénographie et costumes
Martial Lambert, Atelier du Pirate	construction du décor
Wyna Giller et deux stagiaires	
Fiona Delnon, Salomé Donzallaz	peintures et patines
Fabienne Vuarnoz	réalisation des costumes
Katrine Zingg	maquillages et coiffures
Tane Soutter	mouvement
Jean-Christophe Despond	lumières et technique
Yan Benz, David Da Cruz	régie et technique

représentations publiques

Février 08 09 10 15 16 17 22 23 24

Mars 02 07 08 09 14 15 16

Vendredi + Samedi 20h/ Dimanche 17h

Résumé de *L'Orestie*

L'Orestie d'Eschyle raconte l'histoire des Atrides. Une saga familiale se déclinant en trois pièces – *Agamemnon**, *Les Choéphores**, *Les Euménides** – qui nous plonge dans le cycle infernal de la loi de la vengeance du sang par le sang.

Isabelle Daccord a écrit une version de cette trilogie représentée pour la première fois à Athènes en 458 av. J.-C. Avec un langage et un découpage pertinents, l'auteure nous permet d'entrer de plain-pied dans le plus ancien récit théâtral qui nous soit parvenu. Récit qui aboutit à la naissance de la justice, source de la démocratie.

**Agamemnon*

Victorieux et accompagné de sa captive Cassandre, le roi Agamemnon revient de la guerre de Troie. Après dix ans d'absence, il est accueilli dans sa ville d'Argos, d'abord par le chœur des vieillards, puis par son épouse Clytemnestre. Malgré les prédictions de Cassandre qui devine la mort du roi et sa propre mort, Clytemnestre assassine Agamemnon. Par son geste, elle venge le sacrifice de sa fille Iphigénie, autorisé par Agamemnon.

**Les Choéphores* (captives, porteuses de libations)

Guidé par l'oracle d'Apollon, Oreste se rend au tombeau de son père Agamemnon. Arrivent les Choéphores, esclaves de Clytemnestre, et sa sœur, Electre. Encouragés par les Choéphores, Oreste et Electre décident de venger leur père. Oreste tue Clytemnestre et son amant Egisthe. Ce geste le rend fou, il refuse le trône et s'enfuit avec Electre, poursuivi par les déesses de la vengeance les Erinyes.

**Les Euménides* (Erinyes devenues bienfaitrice)

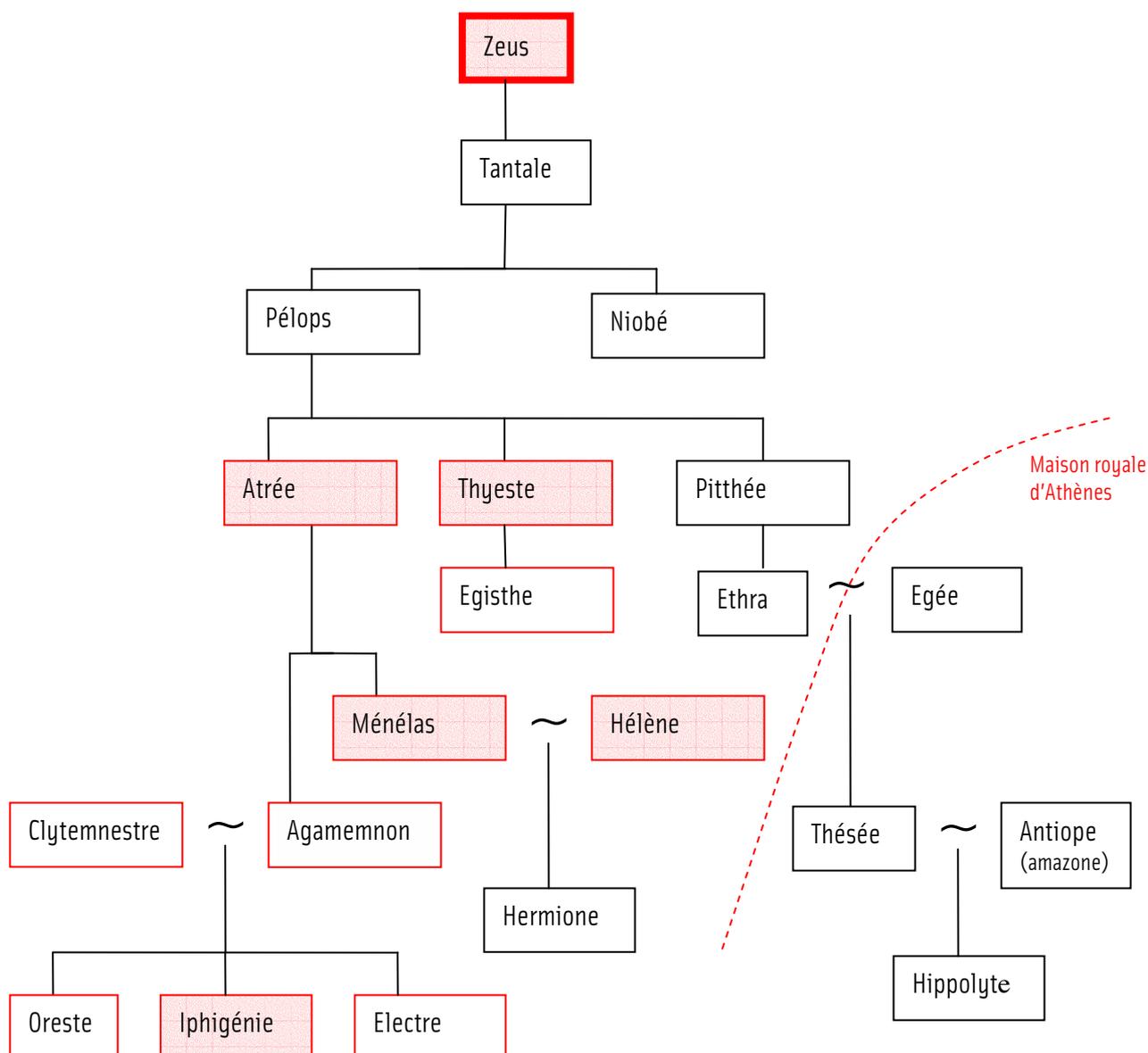
Après une longue errance, Electre et Oreste, toujours poursuivis par les Erinyes, arrivent au sanctuaire d'Apollon à Delphes où ils sont purifiés. Ils sont ensuite présentés devant l'Aréopage (tribunal athénien) qu'Athéna vient d'instituer. Défendus par Apollon, Electre et Oreste sont acquittés. La malédiction qui pesait sur les Atrides est levée. Les Erinyes sont folles de rage. Athéna les apaise, elles deviennent les Euménides, c'est-à-dire les bienveillantes.

La famille des Atrides

Deux familles légendaires sont le matériau privilégié et inépuisable des tragédies grecques : les Labdacides (maison royale de Thèbes qui comprend la famille d'Œdipe et de Dionisos) et les Atrides. Dans *L'Orestie*, c'est la famille des Atrides qui est concernée. Elle est la maison royale d'Argos (dans les tragédies Argos=Mycènes), son destin est lié à la guerre de Troie. Elle tire son nom d'un de ses ancêtres, Atrée. Elle est l'archétype de la famille frappée par une malédiction à répétitions. Voici son histoire résumée en dix actes principaux.

1. L'ancêtre des Atrides est TANTALE, roi de Lydie, qui invite, en tant que fils de Zeus, les Dieux à sa table. Pour prouver leur sottise, il leur sert à dîner son propre fils, PÉLOPS, qu'il a assassiné et cuisiné ! Mais les Dieux repoussent l'horrible festin. Tantale est plongé jusqu'au cou dans le Tartare, fleuve des Enfers où il subit le supplice qui porte son nom : la soif et la faim au milieu d'une abondance qui se dérobe sans cesse.
2. Sa fille est NIOBÉ, mère trop orgueilleuse, de sept fils et de sept filles, tous tués par les flèches d'Apollon et d'Artémis, les archers divins, enfants uniques de Léto dont Niobé avait raillé la fécondité médiocre.
3. PÉLOPS, ressuscité par les Dieux, a deux fils : ATRÉE et THYESTE. Ce dernier séduit la femme d'Atrée. Vengeance : Atrée égorge les deux jeunes enfants de Thyeste et les lui sert à dîner.
4. Le fils d'Atrée, MÉNÉLAS (roi d'Argos) voit sa femme Hélène enlevée par Pâris, jeune prince troyen de passage, et emmenée à Troie. Son autre fils AGAMEMNON devient chef de l'expédition des rois grecs pour récupérer Hélène.
5. Mille navires chargés de soldats sont immobilisés par les vents contraires. Agamemnon doit sacrifier sa fille IPHIGÉNIE à Artémis.
6. Puis c'est la guerre de Troie qui dure dix ans. Chaque roi-guerrier a son compagnon (ACHILLE-Patrocle), sa captive (Agamemnon-Chryseis, Achille-Briseis) qui amènent des complications au sein du camp grec. Ainsi, Chryseis, protégée par Apollon doit être rendue aux Troyens (sinon : insolation, peste). Agamemnon, furieux, réclame alors Briseis. Achille la donne mais, fâché, se retire sous sa tente... et les Grecs perdent leur guerrier-vedette. Celui des Troyens, HECTOR (fils du vieux roi Priam et mari d'Andromaque) tue Patrocle. Achille reprend le combat et tue Hector. Pâris, frère d'Hector, tue Achille...
7. Les armes d'Achille forgées par Héphaïstos (dieu du feu) seront la cause de la mort d'AJAX. Guerrier valeureux, il comptait qu'on les lui donne, mais ce fut ULYSSE que le vote des Grecs désigna. Fou d'humiliation, il égorge des troupeaux de bœufs et de moutons croyant massacrer Agamemnon, Ménélas et Ulysse. Après sa crise de folie, se sentant déshonoré, il se donne la mort.
8. Autre guerrier valeureux, PHILOCTÈTE est abandonné sur une île déserte par les Grecs en route vers Troie (il souffre d'une morsure de serpent inguérissable dégageant une odeur insupportable). Or ses armes sont celles d'Héraclès, indispensables pour gagner la guerre. Il faut les récupérer par la ruse. Ulysse s'en chargera.

9. Pendant l'absence d'Agamemnon, CLYTEMNESTRE règne sur Argos. EGISTHE (fils de Thyeste) devient son amant. Ils tuent Agamemnon à son retour, ainsi que sa captive CASSANDRE.
10. Sept ans après, ORESTE (qu'on croyait mort) revient venger Agamemnon avec l'aide de sa sœur ELECTRE. Les amants sont tués. Oreste est poursuivi par les Erinyes. Mais la déesse Athéna lui fera rendre justice.



Ci-dessus le tableau généalogique de la famille des Atrides. Les noms encadrés en rouge sont les personnages qui se retrouvent dans *L'Orestie*, les noms encadrés en rouge sur fond rouge clair sont les personnages dont on parle dans *L'Orestie*.

Réécrire *L'Orestie* d'Eschyle

Entretien avec Isabelle Daccord

Pourquoi avoir choisi L'Orestie d'Eschyle ?

Isabelle Daccord : Un coup de foudre. Je ne sais pas pourquoi, un jour d'hiver j'ouvre un livre, ce sont les premières lignes d'*Agamemnon*. Immédiatement, je suis prise par une émotion incroyable. Je n'ai plus réussi à me séparer de ce texte.

Comment avez-vous travaillé ?

I. D. : Au début je n'osais pas toucher cette trilogie mythique. Le plus ancien texte de théâtre qui nous soit parvenu... J'en ai parlé à Gisèle Sallin, metteuse en scène. Elle m'a encouragée à écrire une version de *L'Orestie*. Je l'ai fait dans l'idée de transmettre cette magnifique tragédie avec les mots et les rythmes d'aujourd'hui. La première étape a consisté à raconter l'histoire à Gisèle. Nous avons ainsi retraversé les grandes lignes qui façonnent *L'Orestie*, nous les avons écrites. Puis j'ai découpé les pièces en séquences, et de chaque séquence j'ai cherché à dégager les sens profonds. Je créais ensuite les dialogues séquence par séquence.

Etes-vous fidèle à Eschyle ?

I. D. : Mon travail n'est ni une traduction ni une réadaptation mot par mot. Il ressemble plutôt à la photographie d'un grand paysage. J'ai effectué des choix de cadrage, des choix de filtres, des choix de lumières. En revanche, j'ai suivi la structure des trois pièces. Seule entorse : le personnage d'Electre chez Eschyle n'apparaît que dans la première partie des *Choéphores*. Dans mon texte, elle a plus d'importance, elle affronte sa mère (comme dans Sophocle) et accompagne son frère Oreste dans sa fuite, on la retrouve également dans *Les Euménides*.

Vous avez gardé les chœurs ?

I. D. : Oui, cela me paraissait essentiel. Le chœur dans Eschyle est le personnage principal. Il est le lien entre les personnages de l'histoire et le public, il est la pensée collective, il est à la fois le « je » et le « nous », il est notre réaction face aux événements.

Comment l'avez-vous traité ?

I. D. : Je n'ai pas traité le chœur à la façon antique – ses interventions étaient codifiées – je l'ai laissé plus libre. J'ai aussi raccourci ses parties lyriques : le chœur grec chantait, dansait, psalmodiait des textes remplis de références qui ne nous disent plus rien aujourd'hui. Deux mille cinq cent ans après, nous ne baignons plus dans la même culture. Il fallait donc trouver un autre son, parfois d'autres pensées. Il ne faut pas oublier que *L'Orestie* à Athènes se déroulait en plein air devant quelque quinze mille personnes. Notre pari est de faire entrer cette histoire dans le noir des salles intimes.

Extrait d'Agamemnon - séquences 1 à 4

Séquence 1 *Argos. Nuit. La place devant le palais
d'Agamemnon*

LE VEILLEUR *pleurote*. – Ouh, hou, hou.

VIEUX 1. – Lui, c'est le veilleur. Il guette sur le toit du palais des Atrides. Il est là, seul dans la grande nuit d'Argos. Il attend, il attend le signal depuis dix ans.

LE VEILLEUR. – C'est long dix ans. J'en ai marre, moi !

VIEUX 2. – Chut...

LE VEILLEUR. – Quoi ? On n'a pas le droit de se plaindre ?

VIEUX 1. – Θεοῦς μὲν αἰτῶ τῶνδ' ἄπαλλαγὴν πόνων...

LE VEILLEUR. – Dieux, je ne veux plus souffrir.

VIEUX 1. – Délivrez-moi de mes peines.

LE VEILLEUR *pleurote*. – Ouh, hou, hou.

Séquence 2

VIEUX 1. – Toujours à pleurer.

LE VEILLEUR. – Je ne pleure pas. Mes yeux me piquent. J'essaie de les tenir ouverts, mais ils se ferment...

VIEUX 1. – ...Veilleur ?

LE VEILLEUR. – ...Parce que j'aimerais dormir comme tout le monde. Mais non ! Interdit, surtout ne pas céder au sommeil !

VIEUX 1. – Veilleur, que vois-tu ?

LE VEILLEUR. – Rien, justement ! A part la ronde des étoiles... Hé ! Regarde, ce soir, Sirius brille plus fort ! Et au-dessus, rougeoie Aldébaran, l'œil brûlant du Taureau.

VIEUX 1. – Veilleur, que vois-tu ?

LE VEILLEUR. – La constellation d'Orion qui annonce l'hiver ! Avec la belle Bételgeuse, son étoile alpha !

VIEUX 1. – QUE VOIS-TU ?

LE VEILLEUR. – Oh ! Je sais ce que je devrais voir et que je ne vois pas : le feu ! J'écarterai les yeux et rien, pas l'ombre d'une flamme. J'ai pourtant l'œil perçant. Brrr, je gèle, il fait froid dans ce pays.

VIEUX 1. – Nous sommes en Grèce.

LE VEILLEUR. – Oui, ben en Grèce, les nuits peuvent être fraîches. *Il chante* O sole mio ! quand donc reviendras-tu ! me bercer de tes doux rayons ! *Il pleurote* Ouh, ouh, suis exténué. Si au moins, avec moi, j'avais une petite tendresse. Mais rien, aucune donna, rien, nada, niet, ceinture !

VIEUX 1. – Hum.

LE VEILLEUR. – Quoi ? Je suis tout tordu, moi, à force d'épier la nuit, je suis cassé, la nuque brisée. Qui me délivrera de cette épreuve ? Quels dieux ? Et puis y a-t-il encore des dieux là-haut ?

Ouh, ouh. Cette vie sans sommeil pour un feu. Les feux ! C'est une idée de la reine Clytemnestre : elle a fait dresser des bûchers tout autour de la mer Egée, une longue guirlande qui s'allumera le jour où les Achéens auront battu les Troyens... Pan ! Puisse ce jour arriver, puisse le roi Agamemnon revenir.

Brrr. Là ? J'aperçois des formes ! Des fantômes ? Qui erre ici ? Depuis le départ d'Agamemnon, une atmosphère étrange a envahi le palais. Je ne peux en parler avec personne, motus et bouche cousue, ou alors... je peux en parler seulement avec ceux qui connaissent le secret.

Ouh, ouh. L'histoire est grave, je veux partir. Le vent se lève, ce récit n'est que guerre et meurtres... J'y suis pour rien, moi. N'y a-t-il personne, n'importe qui, un dieu, même un tout petit dieu, un gnome, un troll, une fée, une déesse pour m'aider ? Je veux qu'un feu naisse, sacré nom ! N'importe lequel ! Je vais l'allumer, tu verras cette flambée ! Et alors je crierai la bonne nouvelle, je danserai, je chanterai et je me saoulerai. Je veux être libre, adieu les veilles sur le toit du palais des Atrides, adieu cette vie de chien enchaîné sous le ciel !

Le veilleur aperçoit un feu. En sortant.

LE VEILLEUR. – Quoi ? hein ? Je suis exaucé ! Je suis exaucé ! Qui ? Mais non ? Mais oui ? Merci ! Je le vois, je le vois ! Ohé ! le feu, le feu ! Réveillez-vous ! Réveillez-vous bande de paresseux ! Réveillez-vous ! Le feu ! Le feu ! Troie est vaincue ! Troie est vaincue ! Le feu ! Je l'ai vu, je l'ai vu, je peux tout vous raconter, je sais tout. A moi les douceurs ! Enclenchez la sono ! J'arrive ! Le feu ! le feu ! le feu !

Séquence 3 *L'arrivée du chœur des vieux*

LES VIEUX. – Le feu, le feu, le feu ?! Qui le voit ? Qui l'annonce ? Le veilleur ! Peut-on lui faire confiance ? Il est jeune... Pas si jeune. Mais il boit, c'est une souillasse, un paillard, un geignard... Il boit le jour parce qu'il ne peut pas dormir la nuit. Regardez ! Je distingue une lueur inhabituelle. Sur le front de la montagne. Le feu... Ah, le feu... Vous croyez... après si longtemps... que le feu soit enfin allumé... Cette lueur nous éblouit. N'est-ce pas un miroir aux alouettes ? La nouvelle serait vraie. Agamemnon aurait gagné. Le roi aurait vaincu les Troyens... après dix ans de guerre... Il en a mis du temps, et de l'argent, et des vies...

VIEUX 2. – Chut... Ne parle pas des disparus.

VIEUX 1. – Nous qui sommes si vieux... et tant d'autres, si jeunes, morts sous un autre ciel...

LES VIEUX. – Cruel.

VIEUX 1. – Prenez la tendre Iphigénie.

Séquence 4 *Le récit du sacrifice d'Iphigénie*

VIEUX 2. – Chut...

VIEUX 1. – Quoi ? N'était-elle pas la plus douce ? la plus innocente ? Et son père Agamemnon ne l'a-t-il pas sacrifié...

VIEUX 2. – ...Chut ! Cette histoire est mauvaise pour nous, mauvaise pour notre ville d'Argos. Le roi s'est comporté... comme un... comme un... un dément ! Un meurtrier ! Un sauvage !

LES VIEUX. – Je ne dois pas en parler.

VIEUX 1. – Pourquoi le cacher ? Le roi a fauté.

VIEUX 2. – C'était pour la guerre. Oui, pour faire la guerre, toutes les raisons sont bonnes.

LES VIEUX. – Ménélas, le jaloux, a semé la zizanie.

VIEUX 3. – Pourquoi Agamemnon a un frère semblable ? De la graine de colère !

VIEUX 2. – Dis donc, toi, tu aimerais qu'on te vole ton épouse ?

VIEUX 3. – Je n'en ai pas. C'est pour ça que je suis devenu vieux.

LES VIEUX. – Hi, hi, hi.

VIEUX 2. – Idiots. Moi je prétends que c'est de la faute d'Hélène tout ce qui est arrivé. Elle s'est laissée séduire par Pâris le bel ambassadeur. Il ne s'est pas gêné : il était l'invité de Ménélas et il n'a pas trouvé mieux que de compter fleurette à l'épouse de son hôte.

VIEUX 1. – « Belle Hélène, tu es si belle... »

LES VIEUX. – C'est vrai qu'elle est belle.

VIEUX 1. – Tous les Grecs se la sont disputée. Finalement Ménélas l'a épousée. Pour son malheur puisqu'elle a filé avec Pâris. Les amants sont partis se réfugier dans la ville natale du traître, Troie. Ménélas fou de rage convoque les Grecs. Et d'une affaire privée, il en fait une affaire d'Etat. Vengeance !

LES VIEUX. – Une folie !

VIEUX 1. – Les grands chefs des villes voisines ne peuvent pas refuser. Achille, Ajax, Diomède, Antilochos et tant d'autres. Même Ulysse doit rejoindre l'armée achéenne. A contrecœur. Agamemnon est promu général en chef. Sa fille en est morte, sacrifiée.

VIEUX 2. – Chut...

VIEUX 1. – Je ne peux pas me taire.

LES VIEUX. – Aulis. L'armée entière est réunie sur la plage. Avec tous ses chefs de guerre, toutes ses troupes, des milliers de guerriers prêts à embarquer pour traverser la mer Egée. En découdre avec les Troyens ! Venger l'honneur ! Récupérer Hélène ! Mais le vent, le vent est contraire. Il souffle avec force dans les récifs, il empêche tout mouvement. Le vent ne tombe pas. Il s'acharne depuis plus de trois semaines sur le campement des Achéens. Les hommes sont hargneux, les bagarres éclatent et les plus sages se préparent à rentrer chez eux.

Le vent s'engouffre, il souffle dans les esprits, dans l'esprit du puissant devin, Calchas, qui murmure à l'oreille du roi : « Agamemnon, si tu veux qu'un vent nouveau, un bon vent souffle pour toi, élève un bûcher, un grand bûcher et tu verras la fumée du sacrifice s'élever en ta faveur. – Qui est le sacrifié ? – Iphigénie, ta fille. »

VIEUX 1. – Non !

LES VIEUX. – Qui peut entendre une idée si insensée ? Qui ? Le père ne le peut, le roi si... Le vent sèche les larmes d'Agamemnon. Le roi conduit sa fille au bûcher, il la tient par la main, elle ne se défend pas. Ensemble ils défilent devant l'armée qui se tait. Le devin Calchas tire le couteau de sa ceinture. Il ne regarde pas Iphigénie, personne ne la regarde de peur de lire dans ses yeux la malédiction. La suite... Je ne peux pas la raconter. Je ne l'ai pas vue. Je n'étais pas sur la plage. Mon grand âge m'a retenu dans la cité, je suis aussi fragile qu'une feuille qui tourbillonne dans l'automne. On m'a rapporté... que la fumée du bûcher s'est élevée dans les airs, hésitante et puis, elle s'est rabattue sur les hommes de guerre qui ont hurlé leur joie. Le vent a tourné ! La flotte s'élance, à l'assaut de la mer rouge du soleil couchant.

VIEUX 1 et VIEUX 2. – A quel prix ?

LES VIEUX. – Commencer une aventure guerrière de cette façon... Le sang a coulé. Iphigénie sacrifiée, l'innocence a pleuré. Est-ce que cela ne se paie pas ?

La pièce est éditée *Chroniques, Théâtre des Osses, volume 2*
L'Orestie d'Eschyle Isabelle Daccord
Pour l'obtenir info@theatreosses.ch
Tél. 026 466 70 01

A propos de la scénographie réflexions de Gisèle Sallin, metteuse en scène

...Dans le théâtre, nous nous préparons à jouer *L'Orestie d'Eschyle* de Isabelle Daccord, après *Les Bas-fonds* de Gorki. L'idée de représenter les deux pièces dans le même espace a surgi tout de suite. Mais existe-t-elle cette machine à jouer deux œuvres si différentes ? Quels en sont les compromis ? Sans compter que *L'Orestie* contient trois pièces : *Agamemnon*, *Les Choéphores*, *Les Euménides*.

Les premiers essais de mise en scène de *L'Orestie* ont eu lieu en automne 2006. (...)

Nous avons décidé de provoquer des conflits entre des langages antinomiques : images vidéo et accessoires à l'ancienne. Les acteurs se lancent et nous vivons plusieurs jours d'essais qui provoquent des conversations animées. Nous sommes imprégnés par Gorki et la question de jouer *L'Orestie* dans le squat rôde. Elle excite nos esprits et la lutte est âpre pour arriver à une métamorphose spectaculaire qui a fait mourir toutes nos idées. Sauf une, archaïque et indestructible contenue dans la trilogie d'Eschyle et gardée intacte dans la version d'Isabelle Daccord. C'est le texte qui fait la loi. Toutes nos tentatives scénographiques étaient superflues. Elles n'étaient que commentaires ou pléonasmes.

A partir de là, tout s'est mis en place.

Notre machine à jouer (c'est-à-dire notre décor) gardera sa structure mais son apparence changera. Elle quittera le réalisme pour rejoindre l'imaginaire, car nos références avec le théâtre antique n'existent pas.

(...) La raison pour laquelle on joue cette pièce depuis 2500 ans, c'est qu'on n'en revient toujours pas que le miroir placé devant le visage de L'Homme renvoie immuablement la même image. On déroule la même histoire pour se réconcilier avec notre effroi, pour partager notre étonnement ou pour en rire.

C'est ça le théâtre.

*Extraits des chemins, des intuitions et des idées
vers la scénographie et la mise en scène*

Isabelle Daccord

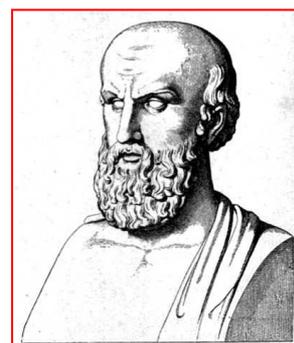
Après une formation de photographe à l'Ecole des arts appliqués de Vevey, Isabelle Daccord travaille comme journaliste à *La Gruyère*, à Bulle. Dès 1998 elle se consacre essentiellement à l'écriture de pièces de théâtre. En 2002, elle est engagée au Théâtre des Osses comme photographe et responsable des publications. Six de ses pièces ont été créées sur des scènes professionnelles (*Le Grabe ; J'ai pas pleuré ; Ulysse ; Les Enfants chevaliers ; L'Arracheur de têtes ; Les rats, les roses*).



Eschyle (526 à 456 av. J.-C.)

Eschyle est le plus ancien tragique grec dont l'œuvre ait survécu. Fils d'Euphorion, dème des mystères d'Eleusis, il naît à Eleusis en Attique dans une famille aristocratique. Il est dans sa jeunesse le témoin de la fin de la tyrannie des Pisistratides à Athènes.

Il est l'un des « Marathonomaques » : il prend part, dans le cadre des guerres menées contre les Perses, à la bataille de Marathon (490) ainsi qu'à celle de Salamine en 480. Certaines de ses œuvres, comme *Les Perses* ou *Les Sept contre Thèbes*, doivent beaucoup à cette



expérience de la guerre. Il est le seul des grands poètes grecs de l'âge classique qui ait été témoin du développement de la démocratie athénienne. *Les Suppliants* contient ainsi la première référence qui nous soit parvenue à un « pouvoir du peuple ». De même, la représentation de la création de l'Aréopage, tribunal chargé de juger des homicides, dans *Les Euménides*, paraît un soutien à la réforme d'Ephialtès (- 462 : transfert des pouvoirs politiques de l'Aréopage au conseil des Cinq-Cents). A une certaine époque, dit-on, il est poursuivi pour avoir divulgué les mystères d'Eleusis, mais il réussit à se disculper parce qu'il n'était pas initié.

Après la représentation de *L'Orestie*, il se rend à Syracuse, sur l'invitation du tyran Hiéron, il y fait jouer ses *Perses* et écrit les *Etnées* en l'honneur de la nouvelle cité.

Il est à l'origine des bouleversements de la tragédie qui était une sorte de mélopée, où un seul personnage narrait ou mimait quelque exploit héroïque. Eschyle met alors en scène deux acteurs et rend possible le drame proprement dit. Par la suite, il suivit Sophocle en mettant en scène trois acteurs. Il est un homme de spectacle complet : il tient le rôle du protagoniste, rôle important. Il est un grand acteur.

Il meurt à Gela, en Sicile, d'avoir reçu sur la tête, selon la légende, une tortue qu'un gypaète barbu avait lâché sur sa tête chauve, qu'il avait prise pour une pierre.

Les magistrats accordèrent de jouer ses pièces après sa mort, honneur exceptionnel. Plus tard il sera plus lu que joué. Sept de ses pièces nous sont parvenues sur nonante composées.

Source et pour plus d'information - <http://fr.wikipedia.org/wiki/Eschyle>

- *histoire du Théâtre* André Degaine, éd. Nizet

Citations à propos d'Eschyle

Une sorte d'épouvante emplit Eschyle d'un bout à l'autre ; une méduse profonde s'y dessine vaguement derrière les figures qui se meuvent dans la lumière. Eschyle est magnifique et formidable, comme si l'on voyait un froncement de sourcil au-dessus du soleil.
Victor Hugo

Puissant dans ses conceptions, hardi dans son langage, débordant d'une émotion intense et, chaque fois, se renouvelant, Eschyle est vraiment le seigneur dionysiaque et Nietzsche, bien des siècles plus tard, ne lui donnera pas d'autre nom. On ne saurait mieux qualifier ce poète unique dans l'histoire du drame, qui mérite d'être placé à côté de Shakespeare.
Umberto Albini

Le théâtre grec

Le théâtre grec est né et s'est développé au cours des VI^e et V^e siècles av. J.-C. D'abord il s'agissait de cérémonies religieuses, célébrées à Athènes en l'honneur de Dionysos (le dieu du vin et de la fête), qui se sont transformées petit à petit en tragédies: pièces qui racontaient des histoires dramatiques. Plusieurs auteurs les ont écrites, on parle aujourd'hui de trois auteurs célèbres : ESCHYLE (-525 – -456), SOPHOCLE (-496 – -406) et EURIPIDE (-480 – -406).

A partir de 536 ou 535 av. J.-C., des concours de tragédies ont été organisés, à l'occasion de journées consacrées deux fois par an à Dionysos. Ils se déroulaient pendant trois jours où l'on jouait des poètes choisis par le gouvernement. L'ambiance était à la fête populaire.

Ce n'est qu'à la fin du V^e siècle av. J.-C. que les comédies, pièces qui racontaient des histoires drôles, apparaissent.

L'espace théâtral s'inspire des aires à blé primitives, de forme circulaire, où l'on se réunissait pour célébrer les moissons. Pour accueillir de plus en plus de spectateurs, on construit des lieux spécifiques, toujours à ciel ouvert, d'abord en bois, puis en pierre. Ils accueillent quelque 15 000 spectateurs (près de 30 à 80 000 places vers la fin), toutes couches confondues, mais réparties hiérarchiquement dans l'hémicycle. Plus on est un citoyen important, plus on est assis près de l'action.

Le jeu se déroule sur trois plans : l'orchestra où évolue le chœur, un plan intermédiaire pour les acteurs, notre scène actuelle, et enfin un plan supérieur, une sorte de balcon servant à l'apparition des dieux.

Les comédiens sont des hommes, ils représentent les dieux comme les femmes. Ils les incarnent grâce à des masques, et des tenues appropriées. Un seul personnage pouvait occuper la scène au

début, puis le nombre passe progressivement de deux à trois. Face aux acteurs qui représentent des êtres d'exception, héros ou rois, le chœur exprime le bon sens populaire. Il commente le drame (*drama* = déroulement de l'action en grec).

Fort de douze puis de quinze membres, le chœur est mené par le choryphée, véritable chef de groupe. Il évolue sur l'orchestra en chantant et en dansant accompagné par un flûtiste assis sur l'autel de Dionysos au centre de l'aire de jeu. Ses interventions sont lyriques et codifiées. Au fil des ans, le chœur perdra de son importance au profit des protagonistes. Il finira par disparaître tout à fait dans le théâtre latin.

Glossaire

Tragédie : *tragôdia* = le chant du bouc, hymne sacré qui accompagne le sacrifice de l'animal favori de Dionysos

Théâtre : *théâtron* = lieu d'où l'on voit, où l'on regarde. Hémicycle où s'installaient les spectateurs

Orchestra : *orchestès* = danseur grec

Les Achéens : l'un des premiers peuples indo-européens à avoir envahi la Grèce, au II^e millénaire av. J.-C., chassant les premiers habitants, les Pélasges, grâce à leur suprématie militaire (usage de l'épée au lieu du poignard, usage du bronze). Ancêtres des Grecs.

La guerre de Troie : premier conflit qui mit face à face Grecs (coalition d'Achéens) et peuples d'Asie vers 1180 av. J.-C. Embellie par les poèmes homériques cinq siècles plus tard, cette guerre, qui n'était sans doute que le pillage d'une riche ville commerçante d'Asie mineure, est devenue un patrimoine fondateur transmis avec ferveur de génération en génération. Une vision héroïque qui a été renforcée par les tragédiens.

Les Atrides et la guerre de Troie à l'écran

Deux adaptations pour les petits écrans disponibles en DVD : *Iliade*, série télévisée italienne de Franco Rossi (1982) et plus récemment (2003) *Hélène de Troie*, série télévisée américaine de quatre heures en deux parties dirigée par John Kent Harrison.

Dans le genre Péplum : *Troy* (2004) de Wolfgang Petersen (sanglant...). Plus subtile, l'œuvre de Cacoyannis, réalisateur à qui l'on doit le magnifique *Zorba le Grec*. Il filmera les tragédies d'Euripide sur ses terres natales, la Grèce, ambiance garantie : *Electre* (1962), *Les Troyennes* (1971) et *Iphigénie* (1976).